

Le Château d'Eau

pôle photographique de Toulouse

Dossier de presse

Yusuf Sevinçli

« *Dérive* »



Sans Titre #11, série Vichy, 2015

Exposition du 11 janvier au 5 mars 2017 - Grande Galerie

En partenariat avec la Galerie des Filles du Calvaire - Paris

Vernissage le mercredi 11 janvier 2017 de 18h à 20h30

Contact presse: Laurence Mellies - l.mellies@galeriechateaudeau.org - 05 61 77 09 40



Le Château d'Eau
1, Place Laganne
31300 Toulouse
+33(0)5 61 77 09 40
www.galeriechateaudeau.org



Communiqué de presse

Toulouse le 28 novembre 2016

Yusuf Sevinçli

« Dérive »

Exposition du 11 janvier au 5 mars 2017

Le Château d'Eau présente la série «Dérive» du jeune photographe turc Yusuf Sevinçli dont la pratique photographique quasi compulsive de la vie quotidienne est le moyen pour lui de rester connecté aux êtres et aux choses.

Avec une écriture très personnelle, s'inscrivant dans le champ de l'image contemporaine, il développe une approche intuitive de son environnement, de ses angoisses et de ses questionnements au quotidien. C'est son commentaire sur la vie et sur la manière dont il voit et perçoit le monde qui l'entoure.

Ses images en N/B au contraste élevé, au grain épais et à la surface souvent griffée, proposent ainsi une vision subjective et ressentie du monde.

“Je considère simplement la photographie comme un moyen de communication. Quand je dis cela, je ne me réfère pas seulement aux spectateurs de mon travail mais aussi à moi, en tant que photographe, pour communiquer avec moi et avec le monde autour de moi. Sans la photographie, je serai muet.

Je vois, et je presse le bouton de mon appareil pour prendre une photographie, et c'est mon commentaire sur la vie, mon commentaire sur comment je vois, et comment je perçois, les choses autour de moi.

C'est ma réponse à mon environnement social, mon entourage, ma réponse à ce qui m'affecte. Un pont entre la vie et moi. Comme un instinct, venant du plus profond de moi-même.

En tant qu'individu, c'est que je dis au monde, c'est la question que je lui adresse. C'est une façon simple et directe d'être au plus près de moi, de qui je suis, de ce qui m'intéresse, de ce que je désire et de ce que je crains, de ma vulnérabilité.”

Yusuf Sevinçli

Extraits de l'Interview de Sex Mode & Digestion - digital magazine / mars 2012

SMD: Par quelle approche photographique as-tu été attiré au départ, un style plutôt journalistique je suppose ?

YS: Du fait de mes études, je me suis naturellement d'abord tourné vers les classiques de la photographie documentaire. L'agence Magnum a bien sûr été une école importante pour moi, mais force est de constater que j'étais chaque fois attiré par les 'outsiders' de l'agence, comme par exemple Miguel Rio Branco, Sergio Larrain ou encore Jim Golberg ; ceux qui tendaient à mettre un supplément d'âme au sein de leur travail ou à s'amuser avec les limites du médium.

SMD: Comment choisis-tu les projets sur lesquels tu vas travailler ?

YS: Je ne travaille pas particulièrement en mode projet ; mes travaux progressent de manière assez intuitive. Je ne fais pas de plans, je ne prépare pas de sujets ; généralement je me contente de photographier mon environnement. Par exemple, je ne voyage jamais pour faire des photos, au contraire je photographie mon présent et ceux qui partagent ce présent, en un lieu donné. Peut-être ne suis-je pas un véritable photographe, faisant des projets, des missions ou des travaux de commandes.

SMD: Quel genre d'équipement photographique utilises-tu ?

YS: J'ai recours à différents petits appareils photo, des Nikon série F et des appareils Contax, avec ou sans flash cela dépend. Je n'ai toujours pas d'appareil numérique.

SMD: Au vu de ta façon de faire, je suppose que tu travailles généralement seul ? Fais-tu parti d'un collectif ?

YS: Oui, toujours seul lorsque je shoot. Je n'ai pas d'assistant mais j'ai une aide pour le post-prod et pour la réalisation des tirages, et parfois aussi des designers qui travaillent à la réalisation des catalogues et à la préparation des expositions. Et bien sûr pour l'editing et la sélection j'ai recours aux galeristes et à mon entourage.

SMD: Pourrais-tu nous décrire une journée de travail typique de Yusuf Sevincli ? Comment abordes-tu ton travail ?

YS: Généralement les gens trouvent le métier de photographe extrêmement exotique ; il y a cet amusant mythe qui perdure, du photographe trimballant son appareil autour du cou d'un bout à l'autre de la planète. En réalité une grosse partie du travail – des heures, parfois des jours durant – consiste à travailler en chambre noire ou sur ordinateur, à scruter les planches contact, scanner, éditer, archiver, réaliser les impressions et à essayer de constituer les séries.

Ma manière de fonctionner se résume généralement à photographier intensivement pendant un temps, puis à m'isoler dans mon bureau ou dans mon atelier. Et bien souvent le travail subséquent à la prise de vue est bien plus long que le temps de prise de vue lui-même : environ deux semaines de travail aval pour une semaine de photographie.

SMD: Avant de presser le bouton, une approche particulière de construction de l'image ?

YS: Vous ne pouvez pas planifier quoi que ce soit dans la fraction de seconde qui précède la prise de vue. C'est plutôt comme une forme de performance ; vous ne construisez pas les choses à la manière d'une structure minutieusement préparée. Vous vous mettez dans certaines situations particulières et vous usez ensuite de votre seul instinct pour ce qui est de presser le déclencheur. En conséquence vous n'avez que peu de temps pour construire quoi que ce soit, et de toute manière ce n'est absolument pas nécessaire.

SMD: Comment décrirais-tu ton approche photographique aujourd'hui ? Des images brutes, instantanées ; de l'émotion plus que de la technique ?

YS: Je pense en effet que je m'éloigne de plus en plus de ce que la compréhension formelle pourrait qualifier de 'bonne photographie'. Aujourd'hui mon souci est surtout de délivrer des images les plus simples et les plus brutes possibles, de donner plus de sens, avec moins de photographie et plus de franchise. Effacer tout ce que l'on peut connaître et simplement assembler les choses les unes aux autres jusqu'à atteindre une forme de pureté.

Par cette démarche, je recherche un moyen de me débarrasser de la photographie pour enfin toucher à ce que l'on pourrait qualifier d'épicentre énergétique. Mais la photographie oppose à cette recherche d'absolu une résistance de taille, en cela que notre outil artistique reste immuablement élément visuel solide. Deux photographes qui me passionnent actuellement pourraient être de bons exemples d'artistes qui sont d'une certaine façon parvenus à s'affranchir de ces limites : Gert Petrus Fieret et Miroslac Tichy.

SMD: Tu sembles entretenir un rapport très intime avec la photographie ; pourrais-tu définir ce qu'elle représente exactement pour toi, de quelle façon elle fait écho en toi ?

YS: Je considère simplement la photographie comme une manière de communiquer. Bien sûr quand je dit 'communiquer', je ne me réfère pas à ceux qui peuvent voir mon travail mais à moi-même, individu tentant de communiquer avec mes mouvements intérieurs et avec le monde qui m'est extérieur par la pratique de la photographie. Sans le recours à la photographie, je serais tout à fait muet. Je vois et je presse le bouton de mon appareil pour figer une image, et c'est là mon commentaire sur la vie, commentaire sur la manière dont je la perçoit, dont j'appréhende les choses qui m'entoure. C'est ma réponse à mon environnement social, temporel, une réponse à ce qui m'affecte, dans tous les sens du terme. C'est un pont entre la vie et moi. Je suis photographe car j'éprouve constamment le besoin d'exprimer ce que je pense et ressens. C'est presque comme un instinct venu du plus profond de moi-même. En tant qu'individu, c'est ma déclaration au monde, une réponse. C'est aussi une manière simple et directe d'être plus proche de soi, de ce que l'on est, de ce qui nous anime, de ce que l'on désire, de ce que l'on craint, de notre vulnérabilité.

SMD: Tu nous as expliqué que ta photo se construisait au jour le jour et de manière continue ; vois-tu néanmoins un objectif final à ta démarche ?

YS: Je suis désolé mais je ne suis pas sûr qu'il y en ait un. Il faudra que je me penche sur la question mais pour l'heure j'ai le sentiment qu'il s'agit surtout de poursuivre dans la même direction, de toujours travailler plus, produire d'avantage. Peut-être y a t-il un objectif souverain à tout cela mais je n'en suis pas encore conscient.

SMD: Et dans cette photographie au jour le jour que tu pratiques, comment appréhendes-tu l'appareil en lui-même? Quelle est ta relation avec celui-ci ? Le vois-tu comme un simple outil ou au contraire comme une extension de toi-même ?

YS: Pour moi l'appareil reste un simple outil, un outil très efficace pour avoir un regard plus affuté sur les choses, les observer plus intensément et pour essayer de se comprendre à la fois soi-même et ceux qui nous entourent.

Quand vous regardez votre travail vous ne pouvez rien cacher de ce que vous êtes, les clichés agissent comme autant de miroirs ; ces images c'est vous, ni plus ni moins. Que cela vous plaise ou non, ce reflet de votre âme est là, devant vous, un reflet qui vous en apprend même parfois sur vous-même ; alors oui, l'appareil est un formidable outil d'auto-thérapie

SMD: Rétrospectivement, quels photographes t'ont le plus influencé ? Ce sera aussi le mot de la fin...

YS: Ils sont trop nombreux, tout au long de l'histoire de la photographie, pour les énumérer tous. August Sander, pour l'approche particulière de ses sujets, Eugène Atget pour son incroyable atmosphère. Robert Frank est très important pour moi, et continue de m'inspirer. Il y a aussi nombre de photographes japonais des années 70, comme Moriyama et Kitajima. William Klein et Nan Goldin figurent parmi mes photographes favoris, et Anders Petersen aussi, qui a une grande influence sur mes débuts. D'un point de vue plus contemporain, je trouve les travaux de Rinko Kawauchi et Antoine D'Agata extrêmement intéressants.

Mais il y a des tas d'autres photographes dont j'admire le travail, pas nécessairement parce que ce sont des figures photographiques majeures mais parce qu'ils racontent des histoires sincères, des histoires importantes.

Les livres à faibles tirages, à l'esthétique soignée, les expositions qui cherchent vraiment à apporter un supplément d'âme au travail des artistes, tous ces acteurs d'un travail plus humble, plus vrai et plus humain, ces histoires qui vous touchent d'une manière simple, non détournée, voilà ma vision de ce que doit être la photographie.

Yusuf Sevinçli ou les rêveries du promeneur solitaire

À quoi tient l'âme d'une ville ? À la rectitude des trottoirs étroits, lissés par le temps ? Aux taches de rousseur d'enfants saisis par les frimas ? Aux noctambules qui errent sous la fusion des lampadaires ? Une ville livre ses secrets à ceux qui l'arpentent sans fin, poussent la porte des bars, déjeunent sur le coin d'un comptoir et dînent au coin d'un autre, croisent les gavroches le matin sur le chemin de l'école et les retraités l'après-midi, qui sistent sur les bancs. En acceptant de conduire au printemps dernier une résidence à Vichy, Yusuf Sevinçli a endossé la figure du photographe marcheur, du flâneur indocile qui guette les offrandes du jour et les blêmissements du couchant : ici un croupier à la pâleur lunaire, là un chien mouillé convoquant les derniers fantômes de la nuit. Bien malin qui serait capable de reconnaître dans les images funambulesques de ce jeune photographe turc les coquetteries de Vichy la française,

Vichy la bourgeoise, arc-boutée sur ses façades art nouveau, ses villas néoclassiques et les splendeurs de l'Allier. La ville thermale, qui vit naître l'écrivain voyageur Albert Londres, devient une terre de rencontres et d'aventures, une projection mentale, un poème visuel né des chimères d'un artiste stambouliote qui pratique les déplacements dans tous les sens du terme, physiques et psychiques. Vichy, grâce à lui, s'éveille d'un drôle de rêve où passent des guirlandes de lumières et des gamins aux poings serrés.

Coutumier des dérives existentielles, adepte des noirs contrastes, Yusuf Sevinçli est de ces artistes alchimistes qui se livrent, dans chaque lieu où ils se rendent, à d'étranges opérations de transfiguration. Ils ne préméditent pas leurs clichés, cadrent à l'instinct et déplacent les lignes. Ils sont à la fois témoins et acteurs, maintiennent un pied hors de l'image et un pied dedans. Ils vacillent avec le vent, trébuchent avec les ivrognes, palpitent avec les reines de beauté. Ils sont bien plus que des photographes car leurs photos délivrent des sons et des parfums, comme si leur présence sensible au monde créait de nouvelles synesthésies. Sous la griffe du regard nomade de Yusuf Sevinçli, Vichy est dessaisie de son histoire et de sa géographie, elle flotte dans un espace-temps qui est celui du rêve éveillé, elle chaloupe et chavire, traversée de fulgurances, filochée de brouillard, sertie de noirs charbon et de blancs incandescents qui la rendent à la fois plus ardente, plus nerveuse et plus insaisissable.

Natacha Wolinski In « Walking »

Biographie

Yusuf Sevinçli est né en 1980 en Turquie. Il vit à Istanbul.

Il est représenté par la galerie Les Filles du Calvaire, Paris.

Diplômé de la section Communication de l'université Marmara à Istanbul en 2003, il intègre l'année suivante un MasterClass consacré à la photographie documentaire en Suède avant de suivre en 2011-2012 la Réflexions MASTERCLASS à Venise en Italie.

Il construit alors son travail personnel à travers plusieurs séries, dont "Good Dog", qui ont fait l'objet de nombreuses expositions individuelles comme collectives en Turquie, en Europe et à travers le monde.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017 Dérive, Le Château d'Eau - Toulouse
Dérive, L'Atelier, Nantes (mai-juin)
- 2016 Dérive, La Filature, Mulhouse
Dérive, Biennale de photographie de Moscou, Russie
- 2015 Topographie à vol de corbeaux, Espace Central Dupon, Paris
- 2014 Festival Portrait(s), commande – résidence, Vichy, France
- 2013 Festival Encontros da Imagen, Braga, Portugal
Post, Galerie Les filles du calvaire,
Angkor Photography Festival, Siem Reap, Cambodge
Le Percolateur, Atelier de Visu, Marseille
Galerie Voies Off, Arles
Inn Istanbul, Londres, UK
- 2012 Post, Galerie Elipsis, Istanbul, Turquie
- 2011 Good Dog, Galerie InSitu, Istanbul, Turquie

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection depuis 2010)

- 2016 Mudahale/Intervention, 5533 Art space, Istanbul, Turquie Best OFF THE WALL,
Galerie Les filles du calvaire, Paris
- 2015 Noorderlicht Photofestival, Groningen, Pays-Bas
Clairvoyance, Chobi Mela Festival, Dhaka, Bangladesh
- 2014 Clairvoyance, Photographique de la Ville De Vichy, Vichy
- 2013 Festival Regards croisés, La Fontaine Obscure, Aix-en-Provence
Envy, Enmity, Embarrassment, Arter, Istanbul, Turquie
- 2012 Bursa Foto Fest, Lauréat du Book Dummy Award 2011, Bursa, Turquie
Festival Circulation(s), Paris
Atelier Reflexion Masterclass 10th year, Rencontres d'Arles
- 2011 Good Dog, Festival FotoMed, Sanary Dissecting&Patching w/G.Turkkan, VolDeNuit,
Marseille
- 2010 Home-Time Within, Musée d'Art Moderne, Istanbul, Turquie Good Dog,
Festival FotoFreo, Perth, Australie

PRIX - BOURSES

- 2015 Résidence carte blanche Festival Portrait(s), Vichy
- 2014 Platforma Artist-Residency, Lisbon, Portugal
Shortlisted Paul Huf Award, FOAM Amsterdam, Pays-Bas
- 2013 Residence au Percolateur, Marseille
- 2008 "Album Amicorum", commande pour le Stichting Fotografie
Noorderlicht (Fondation Noorderlicht), Groningen, Pays-Bas
- 2004 Prix du Swedish Institute Artist, Suède
- 2003 Prix du Jeune Photographe de l'année, Fondation Aydin Dogan, Turquie
- 2000 Primé lors du projet Istanbul Transparent Days pour la série "Self"

PUBLICATIONS (sélection depuis 2010)

- 2015 Walking, monographie, Editions Filigranes, Paris
- 2014 Marseille, monographie, Le Bec en L'Air Editions, Marseille
- 2013 Off the Wall Magazine #2, September, Paris
- 2012 Good Dog, monographie, Editions Filigranes, 2012
- 2011 City of the Dead, Magazine Futureclaw, n°5, Février
- 2010 Image Makers, Image Takers: The Essential Guide to Photography, Anne-Celine Jaeger,
Thames&Hudson
Eleven Thirty, catalogue d'exposition, FotoFreo, Australie

Visuels à disposition

Tous les visuels de ce dossier sont à votre disposition par mail, sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre d'une annonce de l'exposition de **Yusuf Sevinçli « Dérive »** du 11 janvier au 5 mars 2017

Le respect des œuvres de l'artiste est demandé et ces visuels ne doivent pas subir de recadrage lors de leurs reproductions.

© **Yusuf Sevinçli - Courtesy les Filles du Calvaire**



Sans Titre #11, série Vichy, 2015



Sans Titre #01, série Good Dog, 2006



Sans Titre #09, série Vichy, 2015



Sans titre, #15 série Post II, 2013



Sans Titre #03, série Marseille, 2013